

nev se rassemblent en un groupe qui est parfaitement fondé à se donner le nom d'aile gauche prolétarienne du Parti ou de bolchéviks-léninistes (Opposition) par contraste avec le groupe opportuniste Staline, Rykov, Boukharine. Le XV^e Congrès du Parti n'a rien changé à la ligne de conduite politique de la majorité; au contraire, il l'a consolidée. Il a condamné l'Opposition et l'a mise en dehors du Parti. Pour Zinoviev et Kamenev cela sembla suffisant pour dissimuler le danger de Thermidor, et, par contre, tenter de faire renaître le fantôme du trotskysme. Il n'y aurait rien d'inattendu à ce que Zinoviev se mette à écrire une brochure contre le péril trotskyste et que Kamenev se réfère à ses discours et articles de 23-24...

Le manque de principes comporte en lui-même son châtiement. Il se brise contre les faits, sape la confiance, et, en fin de compte, devient ridicule.

Des personnalités isolées, même aussi considérables que Zinoviev et Kamenev, viennent et passent. Mais la ligne politique reste.

Moscou, le 3 janvier 1928.

Conclusion nécessaire

Dans son origine, la légende du « trotskysme » fut donc un complot monté contre Trotsky dans les hautes sphères de l'Appareil. Mais la dialectique du processus politique n'aime pas la plaisanterie. En bâtissant une théorie artificielle du trotskysme, en s'obligeant à se désolidariser de tout ce que disait Trotsky, insensiblement ses auteurs s'orientaient eux-mêmes autour de cet axe. Pour justifier chaque fois leur affirmation que des vues défendues par Trotsky sont du « trotskysme », ils se trouvèrent toujours et invariablement obligés d'apporter des amendements à ces vues, de présenter des objections, de souligner et de gonfler celles-ci. Ils prirent toujours comme point de départ le trotskysme. Ils n'analysaient pas, ne raisonnaient pas, n'évaluaient pas; ils écrivaient des notes en marge d'un « trotskysme » qu'ils créaient par ailleurs eux-mêmes. Inutile de dire que ce fut Boukharine qui se distingua par la plus grande productivité dans ce travail de casuistique, de scolastique et surtout de chicane. La publication de ses œuvres complètes serait un châtiement mortel pour cet homme. Mais ce serait aussi une dure punition pour les lecteurs...

C'est ainsi que, d'année en année, « les anti-trotskystes » par la méthode d'une contradiction systématique, élaboraient à leur propre usage une conception du monde, originale au fond, qui maintenant les tient fermement dans ses griffes.

Pourtant ce processus n'eut pas un caractère abstrait, idéologique. La lutte des classes s'en est mêlée. Automatiquement la pression des classes non prolétariennes profitait de l'imbricatio et du trouble que faisait naître artificiellement la substitution au marxisme du faux « anti-trotskysme ». Le glissement politique était alimenté et complété par celui qui s'effectuait dans le domaine de la théorie. Dans l'ensemble on obtint un résultat extraordinairement « curieux », quoique coûtant assez cher, montrant comment des gens s'étaient empêtrés jusqu'aux oreilles dans la toile d'araignée idéologique qu'ils avaient tissée eux-mêmes pour ligoter leur adversaire. On ne peut pas plaisanter avec les idées: elles ont pour propriété de s'accrocher aux réalités de classe et de continuer à vivre leur vie propre.

Alma-Ata, le 12 juillet 1928.

L. TROTSKY.

Une lettre de Louzon

A propos des notes publiées sous le titre « Thermidor se déroule », le camarade Louzon nous écrit :

Je lis dans votre article de « Contre le Courant » du 25 février : « Le stockage des blés, sans être aussi nettement désastreux que l'année précédente..., 5,8 millions de tonnes... »

Je crois qu'il y a là une erreur. Les 5.839.000 tonnes stockées au 1^{er} janvier dernier, au lieu des 5.024.000 tonnes stockées au 1^{er} janvier 1928, s'appliquent à toutes les céréales, et non pas seulement aux blés. Pour les céréales alimentaires seules, c'est-à-dire le blé proprement dit et le seigle, les stockages étaient au contraire, dès le 1^{er} janvier, en diminution sur ce qu'ils étaient l'an dernier. D'après la « Vie Economique des Soviets » du 20 février, le blé et le seigle stockés au 1^{er} janvier 1929 n'était en effet, que de 3.923.000 tonnes, au lieu de 4.108.000 tonnes au 1^{er} janvier 1928.

D'autre part, je viens de voir, dans une publication, il est vrai non soviétique, mais qui a certainement puisé ses chiffres dans les documents officiels, que durant janvier dernier, il a été seulement stocké pour l'ensemble des céréales 660.000 tonnes, au lieu de 1.300.000 tonnes en janvier 1928; cette diminution de janvier, qui fait perdre à l'ensemble des céréales la presque totalité de l'avance qu'elles avaient au 1^{er} janvier, a dû vraisemblablement transformer en un déficit considérable le léger retard qu'avaient déjà, à cette date, les céréales alimentaires.

Loin donc qu'on puisse dire que le stockage des blés n'est pas « aussi nettement désastreux que l'année dernière », il semble, au contraire, qu'il faut dire qu'il est plus désastreux.

Les précisions apportées ici par Louzon sont tout à fait précieuses. Si nous avons parlé du stockage des blés en donnant un chiffre qui devait s'appliquer à l'ensemble des céréales, c'est que la même erreur existait dans le document officiel où nous avons puisé ces chiffres : un message de Moscou reproduit dans la Correspondance Internationale du 26 janvier 1929, page 85. Mais, après l'explication de Louzon, il est permis de penser que la confusion créée par Moscou a bien pu être volontaire : on ne se souciait sans doute pas de rendre tangible l'inquiétant déficit en céréales alimentaires. Il est toujours facile de publier des communiqués optimistes pour masquer les résultats d'une politique néfaste, mais la tromperie n'a qu'un temps.

M. P.

Les Communistes et la presse bourgeoise

En premier lieu, il faut rappeler que la question de la « collaboration » à la presse bourgeoise s'est posée du fait qu'un grand nombre de journalistes, défavorisés sous le rapport du gain, gravitent autour du Parti Socialiste et même du Parti Communiste. Obligés de s'adapter au point de vue de la rédaction, mais façonnés au goût du public bourgeois, des éléments de ce genre, mangeant à deux rateliers, introduisent la duplicité et la corruption dans les rangs du parti prolétarien. Il faut donc préserver le Parti de l'invasion de ces éléments qui, grâce à leur souplesse et à leur versatilité occupent presque sans rencontrer de résistance des postes responsables dans le Parti du prolétariat, en en écartant les ouvriers, pour montrer au moment décisif leur manque de substance et trahir la cause du prolétariat. C'est en cela que consiste la base sociale de la collaboration à la presse bourgeoise, c'est ainsi que s'est posée la question.

Il n'en découle pas cependant que l'on doive et puisse établir des barrières infranchissables entre le Parti du prolétariat et la presse bourgeoise, ceci dans toutes les conditions; il nous suffit à ce sujet de mentionner quelques exemples importants du passé. Marx écrivit systématiquement et pendant des années à la *New-York Tribune*; Engels écrivit des séries d'articles pour la presse bourgeoise anglaise; Lénine a donné des articles sur Marx et le marxisme pour une Encyclopédie russe de tendance libérale-populiste (*narodnik*); en 1926 et sur décision du Bureau Politique du Parti russe qui en approuva le texte, Trotsky donna à la *British Encyclopædia* une biographie de Lénine. Tous ces cas n'ont rien de commun avec une collaboration à la presse bourgeoise où les communistes doivent dissimuler, camoufler leurs idées, et supporter patiemment les pires calomnies contre leur propre Parti en s'inclinant devant la rédaction et en s'identifiant avec elle.

Pendant des premières étapes du mouvement révolutionnaire, et surtout quand le parti du prolétariat ne dispose pas encore d'une presse autonome et développée, la collaboration des marxistes à la presse démocratique, peut constituer une nécessité politique. Si, par exemple, en Chine le séjour du Parti Communiste au sein du Kuomintang

eut des conséquences tout à fait néfastes pour la Révolution comme pour le Parti, par contre une collaboration sous le contrôle du Parti dans les organes de gauche du Kuomintang eut pu procurer de grands avantages pour notre propagande. Il en est de même pour les Indes où la création de Partis soi-disant « ouvriers-paysans » qui ne sont que des partis bourgeois du type Kuomintang prépare pour le prolétariat les défaites les plus cruelles. Toutefois, l'indépendance absolue du Parti Communiste n'exclut ni les ententes provisoires avec d'autres organisations de masses ni l'utilisation de la presse nationale-démocratique sous le contrôle de la Direction du Parti.

Comment la question se pose-t-elle aujourd'hui dans les Partis Communistes d'Europe? Elle se pose dans un sens complètement inverse. Si maintenant les membres du Parti ne sont pas censés collaborer à la presse bourgeoise, ce sont au contraire des journalistes bourgeois de second plan qui dirigent bien souvent les journaux communistes. Cela s'explique par le fait que l'appareil du Parti et de la presse, matériellement indépendant du Parti lui-même, s'accroît démesurément et hors de proportion avec la base ouvrière organisée; cet appareil emploie non seulement tous les journalistes disponibles dans le Parti, mais il attire les journalistes bourgeois, et le plus souvent les ratés, qui n'ont pu faire leur carrière dans la presse du Capital. C'est ainsi que s'explique en partie le niveau très bas de la presse communiste officielle, son manque de principe, son absence d'opinion et de dignité, et son empressement à dénommer blanc ce qui est noir. Sur ces points comme sur beaucoup d'autres, les Partis Communistes d'Occident souffrent non seulement des difficultés qui sont propres au Parti révolutionnaire du prolétariat dans un pays capitaliste, mais surtout des maladies que le Parti russe a éprouvées et combattues après la conquête du pouvoir (carriérisme, mimétisme, etc.). Sans être au pouvoir, les Partis communistes d'Occident sont déjà atteints par les maladies du pouvoir, reflets des maladies du Parti russe stalinisé.

Quant à l'Opposition, elle se trouve dans une situation tout à fait exceptionnelle. Elle ne représente directement et formellement